Y a-t-il encore des hommes pour nous ?

Comédie
Deux distributions avec chacune un texte complet et détaillé.
4 h 3 f
5 h 4 f

Pièce de Théâtre, protégée SACD
En trois Actes
Durée, environ 2 heures

Auteur : Robert DENIS
Membre SACD depuis le 28/05/2015

Synopsis avec la distribution de 5 h 4 f

Monsieur Eugène LAFOUINE est propriétaire d'une ferme qui est appelée LES MOUTARDIERS. Il a un fils qui s'occupe de la ferme un autre gendarme, il a aussi deux filles jumelles, elles ont 60 ans.

Normalement, Eugène devrait s'occuper des clients, car ils ont des chambres d'hôtes, mais il est souvent occupé à picoler et il a tout de même 85 ans, c'est donc ses deux filles qui s'en chargent.

Les deux sœurs jumelles voudraient bien se marier, mais pour cela, il faudrait trouver des hommes, ce qui n'est pas chose facile, il y a bien les petites annonces, mais ce n'est pas vraiment concluant. Elles ont bien quelques aventures avec les clients, mais comment savoir s'ils sont sérieux, car il n'y a pas que le sexe dans la vie, mais quand même, heureusement qu'il y a cela !

Les aventures avec les clients ne sont pas simples, il y a des hommes bizarres, il y en a même un qui s'est moqué des deux sœurs, car il leur a fait comprendre qu'elles sont uniques et faites pour lui. Elles se disent, puisqu’il veut du sexe, eh bien, il va en avoir, même jusqu'à en tomber sur les rotules !

Finalement, ce n'est pas les deux sœurs qui vont se marier, mais le fils qui est agriculteur, car il a trouvé la femme de sa vie, mais étant donné que le père LAFOUINE est radin et qu’il est de coutume que ce soit les parents qui paient les mariages, ce n’est pas gagné.

Personnages

Le père **Eugène** LAFOUINE, 85 ans, homme charmant, mais picole un peu. Il est le propriétaire de la ferme, il a deux filles et deux garçons. Il se sent indispensable.

Géraldine et **Constantine**, elles sont jumelles et ont 60 ans. Elles sont vieilles filles, mais aimeraient bien trouver chacune un mari. Malgré leur élégance et leur dynamisme, rien n'est gagné.

Régis, il a 50 ans, fils d'Eugène, il est gendarme.

Le frère, **Gérard**, 30 ans, agriculteur, c'est le petit dernier. Il est surnommé par ses sœurs « le bébé ».

Philippe DURAFOIN, un client de 40 ans, un bel homme, toujours super bien habillé, mais il est très dragueur, il ne compte plus ses conquêtes.

Roland, le menuisier il a 50 ans, habillé en salopette de travail. Il veut rester célibataire, ce qui ne l'empêche pas d'aimer les femmes.

Patricia, une femme de 45 ans, une cliente qui tombera amoureuse de Gérard.

Lydie, 50 ans, c'est une cliente, elle loue une chambre pour une période indéterminée. (Mais qui est cette femme ?)

Il y a également d'autres personnages qui se présentent uniquement à la porte d'entrée, on ne les voit pas, ils peuvent être doublés par des acteurs non présents sur scène à ce moment-là, car on les entend seulement parler.

Scène

Une grande table avec des chaises

Au fond à gauche = fauteuil avec canapé

Au fond à droite = une porte avec l’escalier derrière

À droite = la porte d’entrée

À gauche = une porte avec la cuisine derrière

Divers tableaux accrochés au mur

Scènes	Eugène	Géraldine	Constantine	Patricia	Lydie	Gérard	Régis	Philippe	Roland
1		9	8						
2		12	12		14				
3	13	11	8		11				
4	5	5	7		3	12			
5					24		26		
6	4	3	3		7		9		
7	5	12	6					10	
8	12		15		5	9	7		
9	7	10	7			9			
10	7		5			6			
11	13					12			
12	3	4	2			6		2	
13	2	1	1	2		4		3	
14								7	
15				8	4		3	9	8
16				5	5		2	5	8
17	7			1	1		1	3	1
18	1	5	5	0	2		2	2	1
19	0	3		5		5		2	1
20	5	9	6	6				14	5
21	2	1	6	4		5		2	0
22	14	10				4			8
23	15	13				15			9
24	8	8	9	2		4		11	1
25		4		9		11			1
26		10							17
27		24	25						
28		2	3						2
29	14	9	4	4		4			4
30		19						20	
31					16		17		
32		5	7				11		3
33				19		18			
34	20	10							12
35	8			5		3			9
36	5	2	3	5		5			
37	20	19	21						
38	14	9	9	10		6			
Répliques	204	229	172	85	92	138	78	90	90

Le mot de l'auteur

C'est une pièce pleine d'humour.
Parfois, il n'y a ni emplacement ni geste pour les acteurs, ils sont alors à l'initiative de la compagnie théâtrale.
Avant de jouer cette pièce de théâtre sur scène, je vous remercie de me contacter.

Acte I

Scène 1

Géraldine et Constantine

Géraldine et Constantine sont assises autour de la table, elles lisent les petites annonces matrimoniales, elles cherchent désespérément chacune un mari, malheureusement il y a toujours quelque chose qui cloche, soit ils sont trop jeunes, trop vieux, ou autre chose.

Géraldine *(elle met un doigt sous une petite annonce, elle croit avoir trouvé l'homme idéal, elle s'adresse à sa sœur sur un air joyeux)* écoute Constantine, je crois que j'ai trouvé, il n'est pas mal, bel homme, belle situation financière, je crois que c'est le bon.

Constantine *(elle écoute avec attention, elle lui répond)* ça me paraît bien, tu as raison, c'est sûrement une affaire ; surtout s'il a de pognon *(elle veut lui saisir le journal)* laisse-moi voir.

Constantine veut lui arracher le journal des mains, mais Géraldine ne se laisse pas faire, elle ne veut pas lui donner, on dirait deux gamines.

Géraldine *(elle retient le journal)* laisse-moi finir, je n'ai pas tout lu, si c'est une affaire, il me faut lire jusqu'au bout, je n'ai pas le droit de me tromper.

Le journal se chiffonne, car aucune ne veut céder.

Constantine Le journal n'est pas qu'à toi, regarde, tu es en train de le chiffonner.

Géraldine *(elle ne veut pas le lâcher)* c'est moi qui l'avais en premier, il n'est pas qu'à toi non plus, c'est le vieux qui paye, il est donc à lui.

Elles finissent par se calmer, Géraldine donne le journal à Constantine.

Géraldine Je te le laisse, juste le temps d'y jeter un coup d'œil.

Constantine *(elle lit à voix basse et avec attention) b*el homme, belle situation financière *(elle regarde sa sœur et fait un gros sourire)* ça me paraît pas mal, je pense que je vais finir par me caser.

Géraldine *(elle proteste énergiquement)* ça ne va pas, c'est moi qui l'ai vu en premier, il est donc pour moi.

Constantine parcourt une nouvelle fois la petite annonce sans rien dire.

Constantine *(elle fait un grand sourire et dit avec un air de laisser tomber)* finalement je te le laisse, comme c'est toi qui l'as vu la première, je ne veux pas te piquer ton mec, ça ne se fait pas entre frangines.

Géraldine *(elle est étonnée de voir sa sœur baisser les bras aussi rapidement)* pour que tu abandonnes aussi facilement, c'est que tu as lu quelque chose de louche, redonne moi le journal, je vais relire la petite annonce. Je te connais avec ton petit sourire narquois.

Constantine Ah oui, tu as raison, tu n'as pas regardé jusqu'au bout, ton mec a quand même quatre-vingt-cinq ans, on ne dirait pas à voir la photo, il fait trente ans de moins, remarque que s'il a un bon compte en banque, ça peut quand même être intéressant.

Géraldine *(elle regarde une nouvelle fois l'annonce)* Oui, c'est l'âge de notre père, il est gonflé quand même ! il aurait pu mettre la photo de son petit-fils comme il y est. *(elle tend le journal à sa sœur).*

Constantine *(elle regarde de plus près la photo en approchant le journal vers la lumière)* si l'on regarde bien de plus près, il a quand même quelques rides, ça ne sent pas vraiment le poupon.

Géraldine Finalement, il n'est pas pour nous, c'est dommage, je commençais à m'y faire, je le voyais dans mon lit, à me faire des câlins et tout le reste.

Constantine Il ne faut quand même pas trop rêver, c'était trop beau, c'est à croire qu'ils sont tous casés.

Géraldine Il doit bien y en avoir un pour nous, ça doit se trouver, on n'est tout de même pas bonne à mettre à la casse.

Constantine repose le journal sur la table, d'un air désolé.

Constantine Oui, je suis d'accord, il n'est pas pour nous, il est trop vieux, mais il doit bien y en avoir un qui se cache quelque part ; trouver un mec semble être mission impossible.

Scène 2

Géraldine, Constantine et Lydie

Lydie arrive avec un aspirateur, Constantine et Géraldine sont étonnées.

Lydie Salut, les filles, on cherche encore un amoureux

Constantine Oui, mais où sont-ils ?

Géraldine C'est à croire qu'il n'y en a plus pour nous.

Lydie Si vous ne voulez pas rester vieilles filles, il va falloir vous dépêcher, vous commencez à avoir des kilomètres. *(Elle a des hauts de cœur, elle tient son aspirateur et son ventre en même temps)*

Constantine À vous entendre, on dirait que nous sommes bonnes à mettre à la

casse. *(Elle fixe Lydie, elle est étonnée)* ça n'a pas l'air d'aller Lydie, vous êtes malade.

Lydie Si ça va, c'est seulement une indigestion de cacahuètes. Mais ne changez pas de conversation pour moi, je vous dis, ne perdez pas de temps pour trouver des hommes.

Géraldine On dirait entendre notre vieux père.

Lydie Ce n'est pas ce que je voulais dire, vous êtes encore charmantes, mais il ne faut pas traîner.

Géraldine Vous faites quoi avec cet aspirateur ?

Lydie Je suis représentante, j'essaie de vendre ce que mon entreprise m'envoie, aujourd'hui, c'est un aspirateur, demain ce sera peut-être un réfrigérateur.

Géraldine Vous entreposez tout cela dans votre chambre, vous n'avez pas de magasin.

Lydie Non, j'ai un petit camion, les gros volumes restent dedans. *(Elle se pose encore une main sur le ventre tout en tenant son aspirateur de l'autre)*

Géraldine Vous devriez aller vous coucher, vos cacahuètes ont du mal à passer.

Lydie Vous n'avez pas vu Régis, il faut que je lui montre mon aspirateur.

Constantine Régis est gendarme, il n'est pas réparateur d'aspirateur. Il a encore dû vous faire croire des choses pour se faire remarquer.

Lydie *(elle se met à rêver tout en embrassant son aspirateur)* c'est vrai qu'il est beau Régis, il est gentil, il est doux, il est riche, je crois que je l'aime.

Géraldine *(elle claque des doigts),* réveillez-vous Lydie, ne prenez pas votre aspirateur pour Régis tout de même.

Lydie *pose son aspirateur dans la pièce à côté.*

Lydie Vous avez raison, il faut que je me reprenne, mais tout de même, Régis est un bel homme.

Constantine *(elle change de conversation)* tout à l'heure, on parlait de notre père, il est où le vieux, il doit encore ronfler.

On entend marcher dans les chambres au premier étage.

Géraldine Je crois qu'il arrive.

Lydie C’est bien lui, je reconnais ces pas, je vais aller l’aider pour descendre.

Géraldine Ce n’est pas la peine, il peut descendre tout seul quand même.

Constantine Oui, il ne faut pas trop l’assister.

On entend un énorme bruit, c’est le père qui tombe dans l'escalier, il glisse sur la première marche et glisse sur les autres sur le derrière et cela jusqu’à la dernière marche. Au fur et à mesure du bruit, les filles font le un hochement de tête en même temps qu'il descend une marche.

Constantine *(lorsqu'il est en bas elle dit)* ça y est, il est arrivé en bas, on n'a plus qu'à aller le récupérer.

Lydie Ça ne serait pas arrivé si vous m’aviez écouté.

Géraldine *(elle s'inquiète)* comment allons-nous le trouver ?

Lydie Forcément, en bas des marches.

Constantine *(elle se moque de son père),* il ne peut pas descendre les marches comme tout le monde.

Géraldine Tu vas voir, il va encore nous reprocher de ne pas avoir fait venir un menuisier en ce qui concerne la marche du haut, ça va encore être de notre faute.

Constantine Oui, comme d'habitude.

Géraldine Il est toujours en train de râler.

Lydie *(elle le défend),* il y a longtemps que je vous dis que la première marche est dangereuse.

Constantine Le père ne fait jamais attention, il y a toujours quelque chose qui ne va pas.

Constantine Surtout s'il a bu un petit coup avant de se coucher, on va encore l'entendre.

Elles se lèvent et se dirigent vers la porte qui donne sur l'escalier.

Géraldine Il va peut-être falloir qu'on aille l'aider à se relever.

Constantine Ce qui m'étonne, c'est qu'on ne l'entend pas.

Lydie Il s'est peut-être endormi au pied de l'escalier.

Constantine Ça, il en serait capable.

Scène 3

Géraldine – Constantine - Lydie et Eugène

Géraldine ouvre la porte du fond et ramène Eugène en le tenant par-dessous le bras, elle est aidée de sa sœur et Lydie, elles vont l'asseoir dans le fauteuil.

Lydie Il ne faut plus descendre les escaliers comme cela père Eugène.

Géraldine Dis donc le père, pour te faire remarquer, il faudra trouver autre chose, tu nous fais attraper mal au dos, il faut que tu arrêtes de descendre les marches comme ça, sur le derrière, tu vas finir par abîmer ton pantalon.

Lydie Il n'y a pas que le pantalon qu'il peut abîmer, c'est que c'est fragile à cet endroit-là.

Eugène *(il se frotte le derrière)* mon pantalon, je m'en fiche, c'est surtout mon derrière, un pantalon, ça se remplace, par contre en ce qui concerne mon derrière, il n'y a plus de pièce de rechange, le moule est cassé, même disparu.

Constantine Arrête de te plaindre, on va finir par t'installer un lit en bas, comme ça tu n'auras plus à monter les marches.

Lydie Pauvre papi, vous avez dû vous faire mal, je ne voudrais pas être à votre place, je vais vous faire un massage si vous voulez.

Eugène Vous au moins Lydie, vous savez parler aux hommes.

Lydie Les fesses, c'est fragile quand même, surtout à votre âge.

Géraldine *(elle est catégorique)* non, non, pas besoin de massage, le père est toujours à se plaindre, il inventerait n'importe quoi pour se faire caresser les fesses.

Lydie Peut-être, mais quand même.

Eugène *(il tente d'expliquer)* ce n'est pas de ma faute, c'est que j'ai encore manqué la première marche.

Lydie Oui et puis les autres après.

Eugène C'est bien ça qui est le pire, vous êtes toujours à râler après moi, sauf vous Lydie, vous êtes adorable, j'aimerais avoir une belle-fille

comme vous *(il regarde le journal qui est sur la table, il change de conversation)* vous n'avez pas encore trouvé de mec.

Géraldine Non, pas encore, mais ça ne te regardes pas, c'est nos affaires avec Constantine.

Constantine Il y en a, mais ils ne sont pas assez bien pour nous.

Lydie De nos jours, ça devient compliqué de trouver un homme, surtout les bons, tous ne sont pas comme Régis.

Eugène *(il se moque) m*es pauvres filles, de toute façon, personne ne voudrait de vous, vous êtes toutes rouillées, regardez-vous, vous faites peine à voir et vous n'êtes plus toutes jeunes, vous avez la soixantaine.

Géraldine *(elle se fâche)* ça ne va pas, de parler de nous comme ça, nous sommes encore de parfaites jeunes filles, nous sommes toutes fraîches, je ne suis pas de ton avis.

Constantine Ça c'est la meilleure de la journée, nous ne sommes pas deux vieilles filles rouillées, on n'a pas encore servi, ou si peu, nous sommes toutes neuves, celui qui aura l'honneur de nous avoir, ce sera une première main pour lui.

Géraldine Parfaitement, papa, comme dit ma sœur, nous somme toute neuves, nous sommes toutes fraîches et nous avons beaucoup d'autres qualités, tu ne veux quand même pas qu'on reste vieilles filles.

Eugène fait d'énormes grimaces.

Eugène Si vous le dites, le châssis est peut-être en parfait état, mais le moteur a quand même des kilomètres *(il se tient le bas du dos)* en attendant, je crois bien que je me suis cassé quelque chose, j'ai mal partout.

Lydie Vous devriez accepter mon massage.

Eugène J'aimerais bien, mais ce sont mes filles qui ne veulent pas, pourtant, je suis certain que vous me feriez du bien.

Lydie Je ne vous ferais surtout pas de mal.

Géraldine Quelle idée de descendre les escaliers comme ça ; un jour, tu vas te tuer !

Eugène C'est de la faute de la première marche, je suis sûr qu'elle bouge.

Constantine C'est dans ta tête que ça bouge, tu n'avais qu'à moins picoler avant de te coucher.

Eugène *(il proteste), m*ais, je n'ai pas bu, je suis sûr que vous avez abîmé la

première marche exprès pour que je tombe, c'est de votre faute tout ça.

Géraldine *(elle se rebiffe)* Exprès, tu délires mon pauvre père, je ne vois pas pourquoi nous l'aurions fait exprès comme tu dis, ce n'est quand même pas de notre faute si tu ne tiens plus sur tes pattes, dis-nous pourquoi tu nous dis ça ?

Eugène Pour avoir l'héritage, vous voulez vous débarrasser du vieux, il ne tient peut-être plus sur les pattes, mais il est encore solide le bonhomme.

Constantine Pauvre père, tu commences à te faire vieux; c'est vrai, mais nous ne souhaitons surtout pas ta mort; tu ne le sais peut-être pas, mais nous t'aimons.

Géraldine *(elle lui parle tendrement)* c'est de ta faute papa, tu ne fais attention à rien, si tu buvais un peu moins, je suis sûr que tout irait beaucoup mieux.

Lydie Ben oui ! enfin non, ce n'est pas ce que je veux dire, mais père Eugène, vous devenez fragile, il faut faire attention à vous.

Eugène *(il fait celui qui n'entend pas),* je vais aller chercher le journal, je vais vous trouver un mari en moins de deux, vous allez voir, ça ne va pas être long, c'est moi qui vous le dis.

Il veut se lever pour aller chercher son journal, mais Constantine le retient.

Constantine Reste assis, je vais te le chercher et trouve-nous un homme qui nous convienne. *(Elle lui donne le journal).*

Géraldine Oui, trouve-nous des hommes riches, jeunes et beaux.

Eugène regarde les petites annonces et essaie de trouver un homme à chacune de ses filles.

Eugène Il ne faut peut-être pas trop rêver, mais rassurez-vous les filles je vais vous trouver l'homme qui vous convient, il doit bien être né quand même, mais de là à être beau, riche et jeune, ce n'est pas gagné !

Géraldine Pourtant, j'aimerais bien. *(Elle revient sur ce qu'elle a dit, finalement, elle ne veut pas que son père lui cherche un mari),* finalement, papa regarde autre chose, nous sommes bien capables de nous débrouiller toutes seules, nous n'avons pas besoin de ton aide.

Constantine Oui, papa, Géraldine a raison, ce n'est pas à toi de nous trouver un homme.

Lydie Ce n'est pas au papa de trouver un mari pour ces filles, vous goûts ne sont pas les mêmes.

Eugène *(il insiste)* Laissez-faire le spécialiste, il faudrait trouver un homme qui a toutes mes qualités, mais ça va être dur à trouver, c'est moi qui vous le dis.

Géraldine *(elle se racle la gorge)* qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre !

Constantine J'aime mieux entendre ça que d'être sourde.

Scène 4

Eugène – Gérard – Géraldine, Constantine et Lydie

Gérard entre sur scène, il est un peu sale, il arrive des étables et il sent mauvais.

Gérard *(il crie en arrivant sur scène)* bonjour tout le monde *(il s'adresse à son père)* alors, le père, les nouvelles sont bonnes, il y a quoi de neuf sur ton torchon ?

Eugène *(il répond en gardant un œil sur son journal)* Oui, les nouvelles ne sont pas trop mauvaises.

Gérard *(il s'adresse à ses sœurs en les narguant)* et vous mes frangines préférées, toujours pas trouvées de mec, j'aimerais avoir deux beaux-frères, vous attendez quoi ?

Constantine Oh ! Toi, le bébé, avant de nous parler comme ça, on vient faire un gros bisou à ses grandes sœurs.

Gérard Bonjour ! Constantine, toujours aussi belle, je ne comprends pas qu'un homme ne puisse pas s'intéresser à toi, tu es belle comme une rose, gentille et douce comme le printemps.

Constantine *(elle embrasse son frère)* bonjour bébé, comme tu sais parler aux femmes.

Géraldine *(elle est un peu jalouse)* et moi, je n'ai pas mes bisous ?

Gérard Mais si, j'arrive.

Il lui fait de gros bisous.

Gérard Bonjour Géraldine, et toi, toujours dans le même cas, pourtant, tu es comme Constantine, je te trouve les mêmes qualités.

Géraldine *(elle embrasse son frère, elle sent ses vêtements)* oui, mais, dis-moi, mon bébé, tu es sale et tu ne sens pas bon.

Gérard Je ne me suis pas changé, et il faudrait cesser de m'appeler mon bébé, j'ai quand même 30 ans; si une jeune et charmante fille arrivait ici et

vous entendait parler de moi comme ça, j'aurais l'air de quoi, on ne me prendra jamais au sérieux.

Eugène *(il prend la défense de son fils)* Gérard a raison, surtout qu'il est bon à marier lui aussi, il serait temps que je puisse avoir des petits-enfants, il va falloir vous mettre au travail mes enfants, je vais regarder pour toi aussi Gérard, je vais essayer de te caser, par la même occasion, je vais également regarder pour Régis.

Gérard Non papa, ne cherche rien, cette nuit j'ai rêvé qu'une princesse viendrait frapper à notre porte et cette princesse sera pour moi, rien que pour moi.

Eugène Il ne faut peut-être pas rêver, les filles ne tombent pas du ciel, il faut arrêter de croire à n'importe quoi.

Gérard *(il regarde vers le plafond)* si, j'y crois.

Lydie Un miracle peut toujours se produire, moi j'y crois.

Constantine Mon bébé, tu penses que quelqu'un va venir comme ça, sans rien dire et te caresser les cacahuètes.

Lydie *(elle se met la main devant sa bouche*) si vous pouvez éviter de parler de cacahuètes.

Gérard Pourquoi, c'est bon les cacahuètes.

Géraldine Lydie fait une overdose de cacahuètes.

Constantine respire de mauvaises odeurs, elle fait les cent pas en se pinçant le nez.

Constantine Mais ça ne sent vraiment pas bon, Gérard non seulement tu n'es pas propre, mais en plus ça sent très mauvais, s'il te plaît, j'aimerais que tu ailles te changer.

Gérard *(il se dirige vers l'escalier)* Oui, je vais mettre d'autres vêtements.

Géraldine *(elle le retient)* pas tout de suite Gérard, il faudrait que tu ailles tuer ce vieux coq, j'ai envie de faire un coq au vin.

Gérard Pourquoi, le vieux coq ? Il est gentil, les poules n'ont pas l'air de s'en plaindre.

Constantine Peut-être, mais il est méchant, un jour il va faire mal à quelqu'un, ce serait dommage.

Géraldine L'autre jour, le facteur s'est fait agresser par lui, il menace de ne plus passer et de nous laisser le courrier à la poste tant qu'il sera là.

Constantine Oui et si ça arrive, qui nous apportera le journal ?

Gérard D'accord les filles, vous avez gagné, faites chauffer l'eau, je vais faire la fête au vieux coq. *(Il sort)*

Eugène Pauvre coq, j'espère que vous ne ferez pas ça avec vos mecs.

Constantine Papa, ne mélange pas tout.

Lydie J'ai quand même de la pitié pour ce vieux coq

Eugène Oui, lorsque l'on est vieux, c'est ce qui nous attend, tu fais trois fois le tour du fumier en courant et pan, un coup de fusil et tu es mort.
Je ne sais pas si c'est votre cas, mais moi j'ai soif, je vais boire un coup dans la cuisine.

Tous quittent la scène sauf Lydie

N'hésitez-pas à me contacter pour la suite
(uniquement pour les troupes théâtrales en me précisant le nom de votre troupe et l'adresse du siège social).